

Phi Nga Fournier
Nguyen Lan Trung



Synergies Pays riverains du Mékong n° 2 - 2010
pp. 9-13

Le deuxième numéro de *Synergies Pays riverains du Mékong* regroupe des articles autour du thème « La permanence de la langue et de la culture françaises en Asie du Sud-Est. Comme notre revue est maintenant régionale, elle a reçu des contributions de chercheurs thaïlandais venant grossir et compléter celles des Vietnamiens. Ce premier pas vers l'internationalisation de la revue est une grande et belle promesse d'avenir à renforcer régulièrement au fil de nos livraisons prochaines. Il est essentiel, en effet, que les outils technologiques mis à la disposition de la recherche scientifique soient peu à peu mis à contribution, non seulement pour initier les chercheurs à la richesse infinie du dialogisme, c'est-à-dire de la confrontation des idées, mais aussi, et surtout, pour ouvrir pacifiquement les barrières et obstacles de toutes sortes dont la seule vertu est d'isoler et de refuser la diversité.

La première partie du numéro, « **Controverses** » s'ouvre avec la contribution de **Jacques Cortès** sur la défense du plurilinguisme, de la diversité et de la langue française en particulier. En sa qualité de Président du Gerflint, il nous montre que son travail principal, avec le maintien du français comme langue de communication internationale, est de donner l'exemple d'une défense pacifique mais ferme de la diversité linguistique planétaire qui est un patrimoine d'une richesse infinie. L'auteur aborde cette question en évoquant que la francophonie, en général, le GERFLINT en particulier, travaillent fermement au respect de la diversité linguistique et culturelle, estimant que les langues et les cultures sont le patrimoine sacré de toute l'humanité.

Tran Thanh Ai, de l'Université de Cantho, analyse les difficultés que connaît l'enseignement du français au Vietnam. Ces difficultés paraissent apparemment insurmontables, dues non seulement à la politique de l'enseignement des langues étrangères du pays, mais également à une tendance anglophile très affichée dans la presse écrite en vietnamien. L'auteur nous présente une recherche récente sur des mots d'emprunt provisoires pour nous montrer que le français est doté de tous les désavantages possibles pour s'effacer dans la société vietnamienne moderne au profit de l'anglais.

Nguyen Van Nhan, de l'Université nationale de Hanoi, présente les résultats

de toutes les recherches sur la langue vietnamienne antérieurement menées par de multiples spécialistes. Il s'agit d'une vaste et belle synthèse montrant siècle par siècle, et cela depuis des millénaires, la lente évolution du vietnamien vers son statut actuel. Le vietnamien d'aujourd'hui est un patrimoine culturel longuement formé, transformé et adapté au fil du temps pour la sauvegarde et l'édification du pays. Mais, d'où vient-il? Fait-il partie de la langue Thaï, comme l'a dit H. Maspéro? Appartient-il aux langues môn-khmer comme l'affirmait A. G. Haudricourt dans ses premiers articles («La place du vietnamien dans les langues du Sud de l'Asie», publié en 1953 et «L'origine des tons du vietnamien», publié en 1954)? La langue que les Vietnamiens parlent aujourd'hui est-elle la même que celle de leurs ancêtres? Sinon, pourquoi? Nguyen Van Nhan essaie de répondre à toutes ces questions. Travail d'un grand intérêt, à la fois pour le lectorat spécifique de SPRM, mais aussi pour tous les spécialistes et tous les étudiants qui, de par le monde, s'intéressent à la langue et à la culture de ce grand pays.

La plus grande partie de nos articles sont ensuite consacrés à la DLC (Didactologies des langues-cultures).

Ainsi, **Phi Nga Fournier** ouvre la deuxième partie du numéro, « **Travaux et Propositions analytiques et didactiques** », en nous montrant que l'approche discursive des stéréotypes permet de contribuer à une meilleure compréhension des interactions en situation de contact entre locuteurs de cultures différentes. A partir d'écrits fondamentaux et de scénarios d'interactions communicatives avec autrui, l'auteur essaie de revisiter les principales théories régnautes sur cette question dans le but de nous faire mieux analyser et pratiquer non seulement les moyens linguistiques et discursifs impliqués dans la communication, mais aussi les comportements sociaux qui en sont la chair, l'esprit et donc la valeur, tant en ce qui concerne le déroulement des échanges quotidiens au sein d'une même communauté que les malentendus qui peuvent surgir dans la confrontation d'interlocuteurs de cultures différentes. Nous verrons ainsi que la notion de stéréotype sert à définir un système d'opinions, de convictions, de jugements et d'attitudes qui guident et structurent la perception. D'où l'obligation incontournable de leur consacrer une attention toute particulière dans l'enseignement-apprentissage d'une langue, qu'elle soit maternelle, seconde ou étrangère.

En se fondant toujours sur le niveau du discours, **Trinh Duc Thai** effectue une étude comparative du fonctionnement des interactions dans les petits commerces en France et au Vietnam à partir de l'analyse d'un double corpus dans lequel il confronte les interactions banales et quotidiennes enregistrées dans des petits commerces en France et au Vietnam, avec pour objectif de dégager des règles qui sous-tendent le fonctionnement de ces «constructions collectives». Dans le cadre de la théorie des interactions verbales et dans une perspective interculturelle, ces interactions sont décrites à deux niveaux : le premier concerne la structuration des unités de l'interaction avec le script minimal et ses variantes, les composantes principales et leurs enchaînements; le deuxième tente de définir la relation interpersonnelle qui se noue entre le vendeur et le client. Cette démarche purement inductive nous permet de mettre en évidence la diversité des normes communicatives dans ce type particulier d'interactions et de trouver les espaces où les malentendus interculturels peuvent facilement prendre place.

Nguyen Lan Trung, avec ses descriptions précises et sa bonne connaissance du terrain, effectue un travail d'analyse et de classification pour la langue vietnamienne en vue de dégager tous les phonèmes possibles de cette langue, de les comparer avec ceux du système français et enfin d'en sortir des propositions pédagogiques.

C'est sur un autre aspect de l'enseignement-apprentissage d'une langue que porte la contribution conjointe de **Sirima Purinthrapibal** et de **Nathalie Spanghero-Gaillard** : la comparaison des différences caractéristiques qu'affecte la relation cause-conséquence en thaï et en français. Les différences et ressemblances relevées rendent manifestes les difficultés que rencontrent les étudiants thaïlandais apprenant le français langue étrangère. L'étude expérimentale met en évidence que les connecteurs causaux et l'ordre des situations dans l'énoncé facilitent le processus de compréhension.

Toujours intéressé par la démarche comparative entre les deux langues-cultures : français et thaï, **Sombat Khruathong** examine de près la difficulté d'appréhension et d'intellection du verbe pronominal « se mettre » par des apprenants de langue maternelle thaï. L'examen des systèmes verbaux des deux langues révèle, en effet, une divergence fondamentale car si le verbe français est synthétique avec un rôle grammatical et sémantique marqué, le verbe thaï, lui, est analytique et regroupe « en série » plusieurs morphèmes dont l'un constitue le noyau de la série. Il est donc difficile pour les apprenants de situer d'emblée le noyau et de le distinguer des éléments satellites. Selon un processus analogue à la grammaticalisation dans les langues européennes, certains verbes sériels thaï ont été re-catégorisés en prépositions. Ils perdent leurs propriétés verbales pour devenir des quasi-prépositions. Ces verbes traduisent le plan du réel, tandis que les verbes français requièrent un « entendement » qui demande une capacité d'abstraction. La conclusion de l'auteur, très militante, est intéressante et les intentions pédagogiques, généralement sont bonnes, même s'il s'agit d'évidence, d'un cours (fort intelligent dans son classicisme) de grammaire-traduction : « pour enseigner certains verbes pronominaux français, la seule solution pratique est de « démontrer » ».

Dao Anh Huong, quant à elle, nous présente une synthèse d'une grande richesse témoignant de son expérience et de ses connaissances de tout ce qui touche à l'approche cognitive, sa conception et ses apports à l'acquisition des compétences linguistiques. La compréhension et la mise en place de l'approche cognitive, un des compléments de l'approche communicative, des lois d'apprentissage, des styles cognitifs ainsi que des aspects spécifiques des situations d'enseignement-apprentissage de langues étrangères en général et du français en particulier, permettent de mieux améliorer la qualité de cet enseignement. Pour être plus motivant et donc plus efficace, elle pense que l'enseignement-apprentissage d'un français à caractère actif, doit être étalé sur une période adaptée aux obligations des apprenants et fondé sur leur motivation, leur plaisir d'apprentissage, et sur la variation des types d'exercices réalisés au moyen de nouvelles technologies en même temps que sur l'explicitation et l'utilisation des techniques générales du travail intellectuel. L'article de **Nguyen Viet Tien** sur l'apport de la pragmatique à la didactique du FLE

est écrit avec beaucoup de clarté et de sagesse. Il s'inscrit avec raison dans une démarche où la pragmatique est une nouvelle approche de l'enseignement du FLE.

Pham Thi That, avec une écriture aisée, manifestant son goût du détail piquant, résume en quelques phrases simples le contenu d'un nombre impressionnant de nouvelles d'Annie Saumont, reconnue comme une Grande Dame de la nouvelle française contemporaine. Elle parvient à rassembler la leçon globale de toutes ces nouvelles en quelques traits fondamentaux qui permettent au lecteur de se faire une idée précise du « climat » littéraire dans lequel se place l'auteur. Mais il faut souligner aussi que Pham Thi That ne se borne pas à faire une exégèse du recueil. Elle sait positionner Annie Saumont dans les influences qui sont les siennes, et notamment dans la littérature anglo-saxonne rappelée dès les premières lignes de l'article.

Depuis une dizaine d'années, en tant que coordinatrice pour le français, du Bureau Asie-Pacifique de l'AUF, **Nguyen Van Dung** s'intéresse à la situation actuelle de la « Recherche-Action » dans la région. Son article clarifie ce concept et présente un vaste projet en cours concernant le Français sur Objectifs Universitaire (FOU), conduit au sein du Bureau en collaboration avec des enseignants des filières Universitaires francophones (FUF), soutenue par l'AUF au Vietnam.

Dinh Hong Van est passionné par la traduction qui occupe aujourd'hui une place proprement colossale dans les relations internationales. Il s'en tient ici à des aspects comparatifs très stricts entre les contraintes pédagogiques d'une classe et celles d'un cours de traduction. La traduction ne date pas d'hier, elle est apparue comme une nécessité incontournable dès l'origine de tout enseignement des langues et des cultures étrangères. Elle fut même parfois la raison d'être de certains cours de langues. Le besoin de traduction est tellement vital qu'elle est devenue une profession à part entière à laquelle préparent, de par le monde, de très nombreuses écoles spécialisées. L'auteur s'interroge concrètement sur l'efficacité des exercices de traduction pratiqués dans le cadre d'un cours de langue, et donc, corollairement, sur les compétences que l'on peut espérer trouver chez un bon interprète ou traducteur professionnel.

Pham Duc Su nous met au courant d'un travail très utile relatant quelques expériences acquises au cours de recherches dont une partie importante des données provient des vidéos de classe. L'auteur explique l'art et la manière de réaliser une bonne vidéo de classe à des fins d'amélioration de l'enseignement dans n'importe quelle discipline. Il montre aussi que dans les recherches sur les pratiques d'enseignement/apprentissage, si la vidéo de classe peut être un instrument privilégié de recueil de données, encore faut-il savoir adéquatement s'en servir et donc être bien formé pour cela. D'après l'auteur, comme pour toute investigation scientifique, c'est le chercheur lui-même - non pas les techniques, ni même les professionnels de l'audio-visuel - qui doit tenir le rôle fondamental dans la création de ce nouvel outil qu'est la vidéo de classe.

La troisième et dernière partie est consacrée à des **recensions d'ouvrages récents**:

Jacques Demorgon présente deux comptes rendus de lecture de deux ouvrages, l'un porte sur celui de François Julien, *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*, Paris Fayard, 2008; et l'autre sur celui de Philippe Blanchet et Daniel Coste, *Regards critiques sur la notion d'interculturalité. Pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle*, l'Harmattan, Paris, 2010.

Suit en finale du numéro la recension du livre de Jacques Demorgon par Jacques Cortès, *Déjouer l'inhumain avec Edgar Morin*, Economica, Anthropos, Paris 2010.